

Midori Kurata / akakilike ^{Kyoto}

Family Portrait

dance / theatre

Les Brigittines

Japanese → FR, NL, EN | 1h

Les
Brigittines



KUNSTENFESTIVALDECAPOTS
KUNSTENFESTIVALDECAPOTS
KUNSTENFESTIVALDESARTS

Presentation: Kunstenfestivaldesarts, Les Brigittines
Direction and choreography: Midori Kurata | Assistant
director: Naoyuki Hirasawa | Lighting: Rie Uomori | Sound:
Toru Koda | Performers: Tatsunori Imamura, Midori Kurata,
Riko Sakonuma, Kentaro Sato, Jun Tsutsui, Misako Terada,
Kai Maetani | Text: Jun Tsutsui | Surttitle translation: Saeko
Nagashima | Surttitle French translation: Aya Soejima and
Philippe Achermann | Stage manager: Yohei Sogo | Produc-
tion manager: Yoshimi Toyoyama

Production: akakilike

With the support of: The Saison Foundation

Acknowledgements: la Maison de la culture du Japon
à Paris

12.05

20:30

13.05

20:30

14.05

17:00

15.05

20:30

16.05

19:00

FR

Mélanie Drouère – *Family Portrait* est une pièce théâtrale et chorégraphique assez singulière dans votre parcours, puisqu’il s’agit d’une fiction tandis que vos œuvres sont pour la plupart documentaires. Le texte est le fruit d’une commande que vous avez passée à Jun Tsutsui. Qu’est-ce qui vous a donné cette envie, et sur quels thèmes lui avez-vous proposé de travailler ?

Midori Kurata – Contrairement aux apparences, la base de cette pièce est tout aussi documentaire que dans mes autres performances, au sens où elle se fonde sur une situation qui a réellement eu lieu, dans ma vie. Un jour, mon mari m’a annoncé qu’il avait contracté une assurance-vie. Puisque nous sommes mariés, la société d’assurance nous a proposé, à lui et à moi, de nous présenter les atouts de leur produit. Le consultant m’en a ainsi expliqué le fonctionnement, en insistant très fortement sur les avantages que j’en tirerais si mon mari « décédait aujourd’hui ». Je trouvais ce discours si absurde qu’il commençait à m’amuser : c’est assez contradictoire de prétendre vouloir le bien des familles et de porter aux nues l’hypothèse que mon époux meure le plus tôt possible (*rires*) ! C’est ainsi que l’idée de cette pièce a vu le jour.

Pourquoi avoir choisi l’auteur et metteur en scène Jun Tsutsui ?

Jun Tsutsui est un artiste-auteur résidant à Osaka qui a cette particularité d’écrire des textes à la fois cocasses et cruels sur des sujets de société. Pour moi, il était évident qu’il serait capable de mettre en relief la dimension loufoque de la situation tout en exprimant ce qu’elle a de très pragmatique, et ce, sans lourdeur. Je lui ai livré toutes les brochures que la société d’assurance m’avait données, lui ai demandé que les paragraphes commencent par « Et si papa mourait ? » et d’en faire un matériau qui ressemble à des paroles de chansons, comme une ritournelle. Je lui ai d’ailleurs proposé d’écrire le texte dans sa langue, le dialecte de l’Ouest du Japon, qui est très chantant et très utilisé par les comiques.

Comment avez-vous composé votre casting ?

J’avais d’emblée en tête les rôles : ceux du père, de la mère, des deux enfants petits et des deux enfants ayant

grandi. Seul le rôle du consultant de la société d'assurance-vie est arrivé plus tard, quand notre vrai consultant a démissionné ! Lorsque je choisis des interprètes, ma perspective est d'essayer de tirer parti de leur propre personnalité artistique sur scène. Ce projet est né à partir d'une demande de collaboration avec un photographe connu pour son travail d'autoportrait. J'ai donc décidé de le faire apparaître sur scène comme il le fait d'habitude, en se prenant en photo avec les autres interprètes. Et, comme il est de petite taille, je lui ai proposé de jouer l'un des enfants jeunes. L'épouse, Misako Terada, qui est une magnifique danseuse, a tout à la fois ce petit quelque chose de détaché, de distant, de lunaire, qui m'attirait beaucoup pour le rôle de la mère. Quant à Jun Tsutsui, il me semblait riche d'offrir le rôle du père à ce dramaturge. Il joue très rarement sur scène, mais c'est un excellent acteur, et je me réjouis de sa présence un peu cynique. Exceptée la personne qui joue le conseiller de l'assurance-vie, aucun-e interprète n'a d'enfant, ce qui m'importait pour que ce groupe recompose une impression de cellule familiale. Sur scène, c'est désormais une vraie fausse famille et je pense qu'instinctivement, j'ai choisi ces gens-là parce que je sentais qu'ils allaient tisser des liens hors du plateau.

Vous-même jouez également : qu'est-ce qui a présidé à votre choix d'être présente sur scène ?

J'ai toujours préféré être dans l'effusion de l'interprétation qu'en dehors, c'est pourquoi je participe toujours aux pièces que je crée. En outre, cette pièce évoque une expérience personnelle : la danse classique. Petite, pratiquer cet art me permettait d'être appréciée de mes parents. En grandissant, je me suis orientée vers la danse contemporaine ; c'est plus conceptuel, et pas toujours aussi « joli ». J'avais essayé de jouer la fille idéale pendant longtemps, franchir cette étape m'a demandé du temps. En faisant apparaître dans cette pièce la petite fille qui a grandi, j'ai considéré comme une évidence qu'il me revenait d'assumer ce rôle. Au-delà de l'anecdote de l'assurance-vie, c'est aussi et surtout une pièce très personnelle.

Précisément, comment avez-vous conçu la mise en scène ?

J'ai passé ma jeunesse à étudier, voire à « vérifier » ma silhouette de danseuse de ballet dans un miroir. Du fait que cette pièce a été conçue pour collaborer avec un photo-

graphe, j'en ai profité pour travailler ce côté « deux dimensions » de la pièce. C'est pourquoi j'ai dirigé les interprètes en jouant avec elles-eux, mais toujours en étant face à un miroir. Je leur donnais même mes notes de mise en scène à travers des miroirs, pour obtenir ce rendu quasi-irréel, proche d'une photographie. J'ai travaillé cette dimension pour instiller quelque chose de déroutant, qu'on trouve dans le ballet classique.

Aussi, mon socle de travail étant le potentiel de chaque personnalité, c'était assez complexe de réunir leurs expressions corporelles respectives sur scène. Et c'est la musique qui m'a sauvée. *Casse-noisette* envoie tous les « tops » : les paroles de Jun Tsutsui, le geste des danseur-euses ou telle forme collective qui surgit... Ce système de relations entre déplacements et mouvements scéniques, ce moule qui se crée naît de l'essentiel, du plus commun : la musique.

Interview réalisée par Mélanie Drouère le 5 avril 2023 en collaboration avec Aya Soejima (traduction simultanée) pour le Festival d'Automne à Paris 2023.

Family Portrait sera présenté du 30 septembre au 4 octobre 2023 à la Maison de la culture du Japon à Paris dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

MIDORI KURATA À PROPOS DES RECRÉATIONS DE FAMILY PORTRAIT

La première chose qui me vient à l'esprit lorsque j'entends le mot « photo », c'est une photo de famille. Mon père était le genre de personne qui prenait des photos de famille tout le temps. En grandissant, il y a eu des moments où je détestais ça. À la puberté, je ne souriais parfois même pas sur la photo. Mais mon père continuait pourtant à prendre des photos. C'est comme s'il voulait garder une trace de la forme qu'avait la « famille » à cette époque. J'avais un sentiment d'appartenance et une admiration absolue par rapport à ce qu'on appelle une « famille ». J'en suis venue à penser que chacun-e de nous jouait un rôle en tant que membre de la famille. Un rôle pour le père, un rôle pour la mère, un rôle pour l'enfant. Lorsque les enfants grandissent, et que l'équilibre de la famille se détériore, ces rôles nous permettent de faire en sorte que la famille reste unie. C'est toujours une bonne chose que les enfants grandissent, mais il y a toujours une sorte de douleur dans ce processus.

La jeune comédienne qui, au moment de la première de *Family Portrait* en 2016, était encore en deuxième année d'école primaire est désormais en deuxième année du secondaire. À cet âge le charme de l'enfance a déjà disparu.

Fini le temps où elle était craquante lorsqu'elle dansait le ballet. En fait, il y a bien longtemps qu'elle a arrêté le ballet de sa propre initiative. Au fil des ans et des nombreuses créations de la pièce, elle a fini par y incarner cette douleur, liée au fait de grandir. Exactement comme un-e enfant qui « n'est plus un-e enfant », mais qui n'arrive pas à quitter ce rôle au sein du cadre familial.

Ce spectacle explore les mécanismes qui permettent à une famille de continuer à fonctionner et de garder son équilibre. Il traite de la difficulté d'échapper à la structure de la « famille », et en même temps de l'aspect éphémère et fragile de cette structure. C'est une œuvre qui traite de l'acceptation que « ce n'est plus comme avant ».

Midori Kurata
Mars 2023

Découvrez grâce à ce QR code les photos de *Family Portrait* de 2016 à aujourd'hui.



Midori Kurata (Japon, 1987) est une scénographe et danseuse originaire de Kyoto. Elle découvre le ballet, classique et moderne, à l'âge de trois ans et termine son apprentissage au département des arts visuels et de la scène de l'Université de Kyoto. Son travail est une invitation, aux autres mais aussi à elle-même, à se remettre en question. Elle sonde le potentiel de la danse en créant des fictions à partir des événements qui se produisent sur la scène. Depuis 2016, elle est présidente de l'association « akakilike », composée d'elle-même et de son équipe technique, et dont l'objectif est d'impliquer sur le même pied tous-tes les intervenant-es de ses productions. Elle est actuellement artiste en résidence à la Saison Foundation. Avec akakilike, elle a créé plusieurs spectacles dont *Family Portrait*, *Sabaku*, *Nice to Meet You*, *Good Day*, *Who Am I Today?*, *Like the summer sea glittering with so many fun things that is a waste to spend time sleeping, like a green garden flooded with sunlight, like a sky spreading to infinity, so clear and blue as to drive you crazy*. À titre personnel, Midori Kurata est notamment l'autrice de *I Can / Can't See You From Here Now* et, en collaboration avec Norimizu Ameya, de *Five-Minute walk from YouTube Hot Springs Station, Higashi Kujo, Shinjuku-ku, Mie Prefecture*.

akakilike est un collectif composé exclusivement de personnel technique et de Midori Kurata. Il produit principalement des œuvres scéniques qui impliquent des membres de la production et des performeur·euses sur un pied d'égalité. L'idée qui préside à akakilike est que chaque personne impliquée détermine et exécute les tâches nécessaires à l'accomplissement d'un travail.

akakilike.jimdofree.com

NL

Mélanie Drouère – *Family Portrait* is toch wel een opmerkelijk theater- en dansstuk uit uw carrière. In tegenstelling tot de vele documentaires in uw oeuvre, is dit een fictief verhaal. Het script vloeide voort uit een opdracht die u aan Jun Tsutsui hebt toegewezen. Wat heeft u daarbij gestimuleerd en rond welke thema's wilde u met hem samenwerken?

Midori Kurata – Het lijkt er misschien niet op maar ook dit stuk komt – net zoals mijn andere werk – voort uit een documentaire. Op een dag vertelde mijn man me dat hij een levensverzekering had afgesloten. De verzekeringsmaatschappij stelde voor om ons de troeven van hun diensten toe te lichten. De verzekeringsmakelaar legde me toen uit wat de voordelen zouden zijn in het geval dat mijn echtgenoot “vandaag zou komen te sterven”. Het voelde behoorlijk tegenstrijdig om te doen alsof ik het familiebezit graag wilde en daarmee ook het idee zou ophemelen dat mijn echtgenoot zo snel mogelijk zou overlijden! Dat gesprek gaf mij inspiratie voor dit stuk.

Waarom koos u voor de auteur en regisseur Jun Tsutsui?

Jun Tsutsui is een kunstenaar en auteur uit Osaka die het bijzondere talent heeft om teksten te schrijven die maatschappelijke thema's op een maffe en tegelijkertijd wrede manier aankaarten. Ik had er alle vertrouwen in dat hij de gekke dimensie van de situatie naar voren zou kunnen brengen en tegelijkertijd de zeer pragmatische kant ervan op een luchtige manier zou kunnen uitleggen. Ik bezorgde hem alle brochures die ik van de verzekeringsmaatschappij had gekregen. Daarnaast heb ik hem ook gevraagd om elke alinea met “En wat als papa sterft?” te laten beginnen en ze als liedjsteksten uit te werken, zodat ze op refreinen lijken. Verder heb ik hem voorgesteld om het script in zijn taal, het dialect van Oost-Japan, te schrijven. Dat is een heel zangerig dialect dat komieken vaak gebruiken in hun shows.

Hoe heeft u uw productie vorm gegeven?

Ik had de rollen vooraf al in mijn hoofd zitten: de rol van de vader, de moeder, de twee jonge kinderen en de twee oudere kinderen. Enkel de rol van de verzekeringsmakelaar kwam later in me op, namelijk op het moment dat de echte makelaar zijn ontslag had ingediend.

Wanneer ik een cast kies, probeer ik gebruik te maken van hun eigen artistieke persoonlijkheid op het podium. Dit project ontstond nadat een fotograaf die bekend staat om zijn zelfportretten mij vroeg om samen te werken. Zijn vertolking strookt helemaal met de manier waarop hij zich in het echte leven zou gedragen: op het podium maakt hij foto's met de andere spelers. Omwille van zijn kleine gestalte, heb ik hem de rol van een van de jonge kinderen toegewezen. De echtgenote, Misako Terada, een wonderbaarlijke danseres, heeft tegelijkertijd een los, afstandelijk en dromerig kantje, wat mij aantrok voor de rol van de moeder. Het leek me ook een goede keuze om schrijver Jun Tsutsui de rol van de vader te laten vertolken. Hij speelt slechts sporadisch toneel maar is een voortreffelijke acteur en ik hou van zijn lichtjes cynische houding.

Op de persoon die de verzekeringmakelaar vertolkt na, heeft geen enkele speler kinderen, wat ik als belangrijk inschatte. Daardoor kunnen ze vrij makkelijk een familiale sfeer scheppen. Op het podium is het een echte valse familie en ik denk dat ik instinctief net hen gekozen heb omdat ik aanvoelde dat ze achter de schermen een band zouden smeden.

U speelt zelf ook mee in het stuk, wat heeft u ertoe aangezet om zelf op het podium te gaan staan?

Ik heb mij altijd liever middenin dan buiten de vertolking bevonden. Daarom speel ik zelf altijd mee in de stukken die ik maak. Bovendien brengt dit stuk een persoonlijke ervaring naar boven: klassieke dans. Toen ik klein was heeft die ervoor gezorgd dat mijn ouders me waardeerden. Eens ik ouder werd, heb ik me meer gericht op hedendaagse dans; die is conceptueler en niet altijd even 'mooi'. Ik heb lange tijd geprobeerd om de ideale dochter te zijn en het heeft lang geduurd voordat ik dat streven achter mij kon laten. Door het opgroeiende meisje in het stuk te verwerken, realiseerde ik me dat ik die rol op mij moest nemen. Naast het verhaal over de levensverzekering is dit ook en vooral een persoonlijk stuk.

Hoe heeft u de encenering exact uitgedacht?

In mijn jeugd bracht ik veel tijd door met het bestuderen of beter gezegd 'controleren' van mijn ballerinahouding in de spiegel. Aangezien dit stuk een samenwerking is met een fotograaf, heb ik geprofiteerd van die 'twee dimensies'. Ik liet de performers samen spelen maar dan wel telkens

voor een spiegel. Ik gaf hen zelfs regieaanwijzingen via de spiegels. Ik wilde dat het resultaat, net zoals bij foto's, bijna onwerkelijk zou zijn. Ik opteerde voor die aanpak om de productie een misleidend karakter te geven dat ook terug te vinden is in klassiek ballet.

Het potentieel van de persoonlijkheden van elk personage was mijn vertrekpunt en het was best uitdagend om al hun emoties samen te bundelen op het toneel. De muziek heeft me uit die complexiteit geholpen. *De Notenkraker* geeft alle 'hoogtepunten' goed weer: van de woorden van Jun Tsutsui, de bewegingen van de dansers en danseressen tot en met het totaalplaatje dat in de loop van het stuk ontstaat. De muziek is de gemene deler en de bron van de verhouding tussen de verplaatsingen en bewegingen in de scènes.

Dit interview werd afgenomen op 5 april 2023 door Mélanie Drouère in samenwerking met Aya Soejima (simultaan tolk) voor het Festival d'Automne à Paris.

In het kader van het Festival d'Automne à Paris zal *Family Portrait* van 30 september tot 4 oktober 2023 opgevoerd worden in Maison de la culture du Japon à Paris.

MIDORI KURATA OVER DE RECREATIES VAN FAMILY PORTRAIT

Het eerste wat in mij opkomt bij het woord ‘foto’, zijn familie-foto’s. Mijn vader nam altijd en overal familiefoto’s. Er waren momenten tijdens mijn jeugd dat ik me daar erg aan stoorde. In mijn pubertijd gebeurde het dat ik zonder glimlach op de foto stond. Maar mijn vader bleef foto’s nemen. Alsof hij de staat van onze ‘familie’ van moment tot moment wilde vastleggen. Ik werd me bewust van de onverbreekelijke band, maar ook van het vreemde van ‘familie’. Ik begon me te realiseren dat we allemaal een rol spelen binnen het gezin. De rol van de vader, de rol van de moeder, de rol van het kind. Met het opgroeien van de kinderen verandert het evenwicht in een familie, maar iedereen past zich aan om het gezin in stand te houden. Het feit dat kinderen opgroeien is op zich positief, maar ik kreeg het gevoel dat het opgroeien zelf met een zekere wreedheid gepaard gaat.

Het meisje dat de rol van het kind speelde tijdens de première van *Family Portrait* in 2016, en toen nog in het tweede leerjaar zat, zit nu in het vijfde jaar van de middelbare school. De schattigheid die ze toen had als kind is weg. Ik bedoel dat de tijd dat ze schattig gevonden werd door simpelweg ballet te dansen al lang voorbij is. Ze is trouwens al een hele tijd geleden uit eigen wil met ballet gestopt.

Door het heropvoeren van het werk doorheen de jaren is ze de wreedheid van het opgroeien gaan belichamen, als deel van het stuk. Dit weerspiegelt de situatie van een kind binnen een echt gezin. Het kan de rol van het kind nooit ontvluchten zelfs al ‘is het geen kind meer’. Het functioneren van een ‘familie’ die ondanks dit gegeven een balans zoekt en blijft bestaan, de onmogelijkheid om te ontsnappen uit de structuur van een ‘familie’ of de fragiliteit ervan. De voorstelling vertrekt vanuit het feit dat “het niet meer is zoals vroeger”.

Midori Kurata
Maart 2023

Ontdek de fotos van *Family Portrait* vanaf 2016
tot vandaag via dit QR code.



Midori Kurata (Japan, 1987) is een regisseur en danser die in Kyoto leeft. Op driejarige leeftijd begon ze met klassiek en modern ballet. Ze studeerde af aan de Universiteit voor Kunst en Design in Kyoto, aan het departement voor Visuele en Performatieve Kunsten. In haar werk confronteert ze zichzelf en anderen en verkent ze de mogelijkheden van “dans” door de podiumstructuur te gebruiken om fictie te creëren uit de situaties die zich daar afspelen. Ze is sinds 2016 voorzitter van “akakilike”, een organisatie die alleen uit haar en technisch personeel bestaat, met als doel acteurs en personeel op gelijke voet bij de producties te betrekken. Ze is een Saison Fellow I van de Saison Foundation. Belangrijke werken van akakilike zijn *Family Portrait*, *Sabaku*, *Nice to Meet You*, *Good Day*, *Who Am I Today?*, *Like the summer sea glittering with so many fun things that is a waste to spend time sleeping, like a green garden flooded with sunlight, like a sky spreading to infinity, so clear and blue as to drive you crazy*. Het individuele werk van Kurata omvat *I Can/Can't See You From Here Now* en, samen met Norimizu Ameya, *Five-Minute walk from YouTube Hot Springs Station*, *Higashi Kujo*, *Shinjuku-ku*, *Mie Prefecture*.

akakilike is een theatergezelschap dat enkel uit technisch personeel en Midori Kurata bestaat. Het produceert hoofdzakelijk theaterstukken waarbij productiepersoneel en toneelspelers in gelijke mate worden betrokken, vertrekkend vanuit het basisprincipe dat elke betrokken persoon vaststelt wat een theaterstuk allemaal nodig heeft en die noden vervolgens ook vervult.

akakilike.jimdofree.com

FAMILY PORTRAIT
A conversation with Midori Kurata

EN

Mélanie Drouère – *Family Portrait* is a theatrical and choreographic piece which is rather singular in your repertoire, Midori Kurata, in that it's fictional whereas your works are mostly documentaries. You commissioned Jun Tsutsui to write the text. What made you want to do this, and what themes did you suggest to him?

Midori Kurata – Contrary to appearances, the basis of this piece is as documentary in nature as my other performances. One day my husband told me that he had taken out a life insurance policy. The insurance company offered to present to us, him and me, the advantages of their product. The consultant explained to me the benefits I would receive if my husband “died today”. I found it quite contradictory to claim to want the best for families while extolling the hypothesis that my husband would die as soon as possible! That's how the idea for this piece came about.

Why did you choose Jun Tsutsui, an author and director?

Jun Tsutsui is an Osaka-based artist-author who possesses the particularity of writing both funny and cruel texts on social issues. It was obvious to me that he would be able to bring out the zaniness of the situation while expressing the very pragmatic side of it, and to do so without heaviness. I gave him all the brochures the insurance company had given me, asking him to start the paragraphs with “What if dad died?”, and to turn it into material that resembles song lyrics, like a ritornello. I also suggested that he write the text in his language, the dialect of western Japan, which is very singable and much used by comedians.

How did you compose your cast?

I had the roles in mind from the start: father, mother, two small children and two grown-up children. Only the role of the consultant from the life insurance company came later, when our real consultant resigned!

In choosing performers, my approach is to try to make the most of their own artistic personality on stage. This project originally came about through a request to collaborate with a photographer known for his self-portrait work. So I decided to have him appear on stage as he usually does, taking pictures of himself with the other performers. And, as he is small, I made him one of the young children.

The wife, Misako Terada, who is a magnificent dancer, has – at the same time – that little something detached, distant, lunar, which I found very attractive for the role of the mother. As for Jun Tsutsui, I thought it was lush to offer the role of the father to this playwright. He rarely plays on stage, but he’s an excellent actor, and I’m delighted by his slightly cynical presence.

Except for the person who plays the life insurance advisor, none of the performers has children, which was important to me, so that the whole group would create a family atmosphere. There’s now a genuine fake family on stage, and I think I instinctively chose these people because I felt they would bond off-set.

You are also one of the performers – what made you decide to be on stage?

I’ve always preferred to be inside the flow of the performance rather than outside of it, which is why I always participate in the pieces I create. In addition, this piece evokes a personal experience: classical dance. As a child, practising this art form allowed me to be appreciated by my parents. Growing up, I turned to contemporary dance – it’s more conceptual and not always so ‘lovely’. I had been trying to play the ideal girl for a long time, it took me a while to get past that. By having the little girl who grew-up appear in this piece, it was obvious to me that I would take on this role. Beyond the life insurance anecdote, it’s also and above-all a personal piece.

Specifically, how did you design the staging?

I had spent my youth studying and even ‘verifying’ my ballet-dancer form in a mirror. As this piece was conceived for collaboration with a photographer, I took the opportunity to work on the two-dimensional aspect of the piece. That’s why I directed the dancers by playing alongside them, but always while facing a mirror. I even gave them my director’s notes through mirrors. I wanted the rendering to be quasi-real, like a photograph. I worked on this dimension to instil something disconcerting, as found in classical ballet.

Also, my baseline being the potential of each personality, it was quite complex to unite their expression on stage. And it was the music that saved me. *The Nutcracker* transmits all the “tops”: Jun Tsutsui’s lyrics, the dancers’ gestures or some general form that’s created... This system

of relations between displacements and stage movements, this mould that is created is born from the essential, the most common element: the music.

Interview by Mélanie Drouère, 5 April 2023,
in collaboration with Aya Soejima
(simultaneous translation)
for the Festival d'Automne à Paris 2023.

Family Portrait runs from 30 September to 4 October
2023 at the Maison de la culture du Japon à Paris as
part of the Festival d'Automne à Paris.

MIDORI KURATA ABOUT THE RE-CREATIONS OF FAMILY PORTRAIT

The first thing that comes to mind when I hear the word ‘photograph’ is family photography. My father made family portraits at every opportunity. Growing up, I began to resent this. During puberty, there were times when I was captured on film without smiling. But my father kept taking pictures. As if to record the shape of the “family” from moment to moment. I became aware of the absolute connection ‘family’ signifies, and of its strangeness. I started to think about the different roles we each play as part of a family. The role of the father, the role of the mother, the role of the child. When children grow up, the balance shifts. We all adjust to hold the family together. That children grow up is a good thing, but I also felt that there is a certain cruelty to the idea of growing up itself.

In fact, when *Family Portrait* premiered in 2016, the girl who played the role of the child was still in her second year of grade school. She is in the second year of high school now. The cuteness she had as a child is gone. That is, the time when she was considered cute just dancing ballet on the stage is gone. In fact, she quit ballet of her own volition a long time ago.

Because of the different restagings of the play over time, she ended up embodying the cruelty of growing up as part of it. Exactly like a child in an actual family who is ‘no longer a child’ but is unable to escape this role. The workings of a ‘family’ that despite this continues to seek a new balance and persists. The difficulty of escaping the structure of the ‘family’, or the fragility of this structure. The piece acknowledges that ‘it is no longer what it was’.

Midori Kurata
March 2023

Through this QR code you can have access to the pictures of *Family Portrait* between 2016 and today.



BIO

Midori Kurata (Japan, 1987) is a director and a dancer based in Kyoto. She began learning classical and modern ballet at the age of three. She is graduated from Kyoto University of Art and Design, Department of Visual and Performing Arts. In her works, she confronts herself and others, and explores the possibilities of “dance” by using the stage structure to create fiction out of the events that occur there. Since 2016, she has presided over “akakilike”, an organization consisting of just her and technical staff, with the aim of involving actors and staff in productions on an equal footing. She is a Saison Fellow I of the Saison Foundation. Major works by akakilike include *Family Portrait*, *Sabaku*, *Nice to Meet You*, *Good Day*, *Who Am I Today?*, *Like the summer sea glittering with so many fun things that is a waste to spend time sleeping, like a green garden flooded with sunlight, like a sky spreading to infinity, so clear and blue as to drive you crazy*. Kurata’s individual activities include *I Can / Can’t See You From Here Now* and, in collaboration with, Norimizu Ameya *Five-Minute walk from YouTube Hot Springs Station, Higashi Kujo, Shinjuku-ku, Mie Prefecture*.

akakilike is an organization solely consisting of technical staff and Midori Kurata. It principally produces stage works, aiming to always involve production staff and performers on an equal footing. The organization came together on the basis that each person involved establishes and carries out what needs to be done for a work.

akakilike.jimdofree.com

À voir aussi au Kunstenfestivaldesarts / Ook te zien op
Kunstenfestivaldesarts / Also at Kunstenfestivaldesarts

Gosia Wdowik

She was a friend of someone else

BEURSSCHOUWBURG

20.05, 22:00

21.05, 16:00 + 20:30 + AFTERTALK

22.05, 20:30

23.05, 19:00

Basel Abbas & Ruanne Abou-Rahme

May amnesia never kiss us on the mouth:

Only sounds that tremble through us

LES BRIGITTINES

21.05, 18:00 > 22:00

22.05, 18:00 > 22:00

23.05, 18:00 > 22:00

24.05, 18:00 > 22:00

25.05, 18:00 > 22:00

26.05, 18:00 > 22:00

Amanda Piña

EXÓTICA

THÉÂTRE ROYAL DES GALERIES

01.06, 20:15

02.06, 20:15 + AFTERTALK

03.06, 18:00

THE SAISON FOUNDATION



Vlaanderen
verbeelding werkt



FÉDÉRATION
FRANÇAISE DE LA MUSIQUE



cultuur
brussel



RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST



Francophonie
Belgique

loterie nationale

nationale loterij

visit.brussels

LVMH



LE SOIR

De Standaard



BRUZZ

Centredufestivalcentrum

Les Brigittines

Petite rue des Brigittines 1 Korte Brigittinenstraat

1000 Bruxelles/Brussel

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfda.be

Bar and resto

Open every day, from 18:00

Parties

12.05, Opening party (Théâtre National)

03.06, Closing night (Théâtre National)

+ Concert & Party every Friday & Saturday

Billetterie/Ticketbureau/Box office

11.05 — 03.06

Every day, 12:00 — 20:00

En ligne/Online

www.kfda.be/tickets

kfda.be

facebook

@kunstenfestivaldesarts

instagram

@kunstenfestivaldesarts

tiktok

@kunstenfestivaldesarts

twitter

@KFDABrussels

newsletter

kfda.be/newsletter

#KFDA23

E.R. / V.U.

Frederik Verrote, Kunstenfestivaldesarts

Quai du Commerce 18 Handelskaai

1000 Bruxelles/Brussel